

Anthropologie et Sociétés



Alcida Rita RAMOS, Sanuma Memories, Yanomami Ethnography in Times of Crisis. Madison, The University of Wisconsin Press, 1995, xx + 346 p., cartes, fig., tabl., bibliogr., index.

Bernard Arcand

Volume 21, numéro 1, 1997

Confluences

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015467ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015467ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Arcand, B. (1997). Compte rendu de [Alcida Rita RAMOS, *Sanuma Memories, Yanomami Ethnography in Times of Crisis*. Madison, The University of Wisconsin Press, 1995, xx + 346 p., cartes, fig., tabl., bibliogr., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 21(1), 119–120. <https://doi.org/10.7202/015467ar>

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

définitive sur un sujet aussi difficile, aux dimensions multiples, à la fois par ce qu'il évoque et par les pièges qu'il recèle.

Guy Rocher
Centre de recherche en droit public (CRDP)
Faculté de droit
Université de Montréal
C. P. 6128, succ. Centre-ville
Montréal
Québec H3C 3J7

Alcida Rita RAMOS, *Sanumá Memories, Yanomami Ethnography in Times of Crisis*. Madison, The University of Wisconsin Press, 1995, xx + 346 p., cartes, fig., tabl., bibliogr., index.

Bien qu'elle soit encore relativement jeune, la carrière d'Alcida Ramos appartient néanmoins à deux générations distinctes de l'histoire de l'anthropologie, celle pour qui l'enquête ethnographique exigeait deux ans de terrain, l'apprentissage d'une langue exotique et l'étude de sa société particulière, mais également la génération suivante à laquelle il n'est plus permis de taire la situation actuelle ni le fait que l'ethnographe appartient elle-même à la réalité décrite. Ce livre témoigne de sa réussite dans ces deux genres que l'on tient encore souvent pour exclusifs.

Ce texte en anglais reprend, en l'augmentant et le mettant à jour, un livre déjà paru en portugais en 1990 (qui était une réécriture complète d'une dissertation doctorale rédigée en anglais en 1972) et il représente le fruit de presque trente ans de relations professionnelles mais également amicales avec les Sanumá du Nord-Brésil, membres de la grande famille Yanomami. Le premier séjour sur le terrain s'est fait entre 1968 et 1970, l'auteure y est ensuite retournée en 1973-1974, puis, comme tant d'autres, elle s'en vit interdire l'accès par le gouvernement militaire, avant de pouvoir revenir chez les Sanumá après 1990. Il n'est donc pas surprenant que les onze chapitres du livre constituent à la fois un mélange de thèmes et de genres ethnographiques, un survol de la carrière de l'auteure et un témoignage de l'évolution récente de l'anthropologie.

Il faut dire tout de suite que les deux genres se côtoient ici sans trop se mélanger. Alcida Ramos pratique l'ethnographie traditionnelle et l'ethnographie plus moderne avec la même aisance, mais l'une après l'autre et séparément. Ses chapitres de facture classique auraient pu être rédigés à la fin des années soixante, alors que son récit de la crise récente que vivent les Yanomami n'exige pas nécessairement une connaissance ethnographique de type traditionnel. L'auteure parvient à atteindre ses deux objectifs, mais l'on ne trouvera pas encore dans cet ouvrage l'émergence d'une ethnographie qui réussirait l'intégration des deux genres. Le sous-titre paraît donc quelque peu trompeur : il ne s'agit pas tant de l'ethnographie *en* temps de crise que de l'ethnographie *et* le temps de crise.

Le premier chapitre, qui sert à situer le contexte ethnographique de manière tout à fait conventionnelle, montre tout de suite que cet ouvrage offrira avant tout une contribution originale à la connaissance d'une population peu connue et deviendra donc un ajout à la littérature sur les Yanomami. Les trois chapitres suivants traitent de parenté et de politique de manière particulièrement dynamique car, chez les Sanumá, l'organisation de la vie en société n'est jamais saisissable hors du temps, tout n'y est que tensions et résolutions. Sur

le même ton, la parenté est ici décrite à la fois dans sa règle théorique et dans ses applications concrètes : des règles de mariage à la géopolitique des alliances. Le chapitre cinq traite de la conception sanumá du temps, un thème souvent plus difficile pour le lecteur étranger. En effet, comment comprendre que des gens qui comptent uniquement par « un, deux, plusieurs » et qui ne s'orientent qu'à l'aide de la lune et des saisons, en arrivent à se présenter à une fête, loin de chez eux et quelques mois plus tard, le jour prévu et exactement à la bonne heure ? Et le plus difficile pour les Occidentaux, c'est d'arriver à comprendre que le temps et l'espace restent indissociables et que la bonne gestion du temps repose sur le respect du flux continu qui unit les humains, les animaux, les morts et les esprits, joignant le monde matériel et l'immatériel, ce qui impose que le temps soit éternel et que les gens traversent l'histoire. Les trois chapitres suivants traitent des noms personnels et de leur choix, de leur effacement ou, au contraire, de l'usage de certains de ces noms comme référents sociaux et politiques. Les matériaux demeurent riches et fascinants, la discussion est souvent intéressante mais l'on pourrait facilement reprocher à l'auteure de soulever sans les poursuivre suffisamment quelques débats théoriques dont l'utilité n'est pas toujours évidente. Adoptant, soudain, un style fort différent, le chapitre neuf propose une mise en scène sous forme théâtrale d'un psychodrame autour d'une rumeur. Le récit fait ressortir les inquiétudes des acteurs, leurs craintes et leurs valeurs, les stéréotypes et les champs sémantiques forts. Il y aurait là matière à bien des analyses. Les deux derniers chapitres résument l'histoire récente et dramatique des Yanomami dans une série d'événements auxquels l'auteure participait parfois. L'histoire se répète, dira-t-on, encore un cas de génocide, mais ici les dates sont celles des dix dernières années : l'invasion du territoire Yanomami par l'autoroute *Perimetral Norte*, l'arrivée des chercheurs d'or, les touristes, les épidémies, les morts en série, la corruption, les efforts pour aider les Yanomami, les massacres, la pression de l'opinion publique brésilienne et internationale, la reconnaissance des droits territoriaux, la genèse de l'antinomie Indien/Blanc, la pollution de l'eau, les intentions militaires de protection des frontières nationales, le besoin immédiat d'une intervention médicale seule capable de conserver des individus en vie, etc.

En épilogue, Alcida Ramos revient à ses anciennes amours et, dans un style qui retrouve le ton des premiers chapitres d'ethnographie plus classique, elle décrit l'évolution des individus dans chaque communauté et indique quels sont, aujourd'hui, les lignages en croissance dans la mouvance politique Sanumá. En somme, elle ne pouvait mieux dire que la vie continue et qu'elle a peut-être gagné. Pourtant, si elle constate que la situation est globalement plus stable maintenant et qu'elle s'est certainement améliorée, l'avenir demeure néanmoins précaire puisque la survie des Yanomami dépend de facteurs multiples et souvent mal contrôlés, comme la bonne volonté du gouvernement brésilien, ses rapports au reste du monde, la capacité des nouveaux leaders autochtones de faire appel à l'opinion mondiale, le contrôle véritable de l'État sur cette partie très éloignée de son territoire et l'effet à moyen ou long terme de la télévision. Enfin, dans une ultime réflexion au sujet de sa carrière et sur la distance qui s'est installée entre l'urgence actuelle et ses vieilles notes de terrain, Alcida Ramos s'interroge, hésite et demande si, trente ans plus tard, ce livre méritait d'être écrit. Sans doute.

Bernard Arcand
Département d'anthropologie
Université Laval
Sainte-Foy
Québec G1K 7P4